



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VAL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

sec, & le regardent comme une table des matieres. II. Une *Géographie universelle*, en 4 vol. in-4^o, & en 12 vol. in-12. Quoiqu'il y ait bien des fautes, comme dans toutes les *Géographies*, les hommes instruits ne laissent pas de la consulter. L'auteur a puisé, autant qu'il a pu, dans des sources pures. C'est ainsi que pour parler pertinemment des célèbres missions du Paraguay, il a consulté don Antonio-Ulloa, ancien commandant du Pérou, d'après les rapports duquel il a tracé l'intéressant tableau que l'on voit de ces missions dans le dernier tome de sa *Géographie*; tableau qui, en fixant les regrets des gens de bien, des vrais philosophes, dévouera à l'exécration publique ceux qui ont coopéré à la destruction d'un tel établissement. Voyez GUARANIS, PARAGUAY, VILLA-RICCA, dans le *Dict. Géog.*

VALAFRIDE, voyez WALAFRIDE.

VALART, (Joseph) prêtre, né au hameau de Sortel, dans le diocèse d'Amiens, & mort dans la capitale de la Picardie en 1786, s'est fait un nom parmi les grammairiens latins. Il entra en lice avec plusieurs littérateurs distingués, sur différentes questions relatives à cet ancien, riche, énergique & magnifique idiôme, & donna à connoître qu'il le possédoit à fond. Le P. Desbillons ayant publié ses *Fables*, M. Valart fit des remarques critiques, dont quelques-unes se trouverent justes; le savant & modeste fabuliste en profita. On a de lui un *Rudiment*, une *Prosaïdie*, les *Paraboles de l'Evan-*

gile mises en un latin à portée des commençans, avec la traduction interlinéaire, une *Géographie*, une *Grammaire Française*, une *Traduction de Cornelius-Nepos*. Mais ce qui lui a fait le plus de réputation, c'est une édition latine de l'*Imitation de J. C.*; non pas parce qu'elle eut du succès, mais parce qu'elle arma contre lui les savans & les vrais amis de ce petit livre précieux, indignés de le voir mutilé & défiguré de mille manières, sous prétexte de le mettre en bon latin, ou pour faire disparaître les germanicisimes, qui résutoient la prétention des Gersénistes, dont M. Valart s'étoit fait le champion; de manière que, selon l'expression d'un critique ingénieux & sensible, il avoit fait de ce livre inestimable un nouveau *Deiphobe*:

*Atque hic Priamidem laniatum
corpore toto
Deiphobum vidit, lacerum cru-*

*deliter ora,
Ora manusque ambas, popula-
taque tempora raptis
Auribus, & truncas inhonesto
vulnere nares*

*Quis tam crudeles optavit sum-
mere panas?*

Cui tantum de te licuit?

Æneid. vi. 494.

En 1764, il donna une seconde édition de cet ouvrage si étrangement défiguré; & en 1766, une traduction française. Dans cette traduction, l'auteur a rendu comme il a pu les mots latins qui détruisoient le *Gersénisme*; mais voyant que cela n'alloit pas, il a pris le parti de les retrancher dans le texte latin, comme on le voit dans l'édition donnée en 1773, où le

le mot *exterius* (liv. 1, ch. 1, n^o. 3) est omis, quoique dans la traduction de 1766 il soit rendu par les mots *par cœur*. Tout cela a paru répandre quelque nuage sur la franchise & la bonne foi de M. Valart : mais il est raisonnable de ne pas juger trop sévèrement un homme qui, profondément engagé dans une mauvaise cause, n'a pas exactement la force d'âme nécessaire pour donner un désaveu formel, & rejeter les petits moyens qui semblent pouvoir l'en dispenser. Voyez KEMPIS, NAUDÉ, GERSEN, AMORT, QUATREMAIRE, ROSWEIDE, & le *Journ. hist. & litt.*, 15 mai 1788, pag. 104.

VALCKE, (Pierre-François) curé de Rumbecke & doyen rural de Roulers, au diocèse de Bruges, est mort le 23 janvier 1787, à l'âge de 79 ans, après avoir donné dans le cours d'une longue vie, le plus éclatant spectacle de toutes les vertus pastorales, & multiplié non-seulement parmi ses ouailles, mais par-tout où il a pu avoir accès, les fruits d'un zèle actif, éclairé, charitable. Ses *Sermons* distingués par une éloquence simple, touchante & pleine d'onction, ont été imprimés sous les auspices de M. Brenart, évêque actuel de Bruges ; ses *Exhortations* annuelles aux curés, lors de la distribution des saintes Huiles, ont paru à Bruges en 1785. On a encore de lui la *Traduction* en langue flamande de plusieurs ouvrages de piété.

VALDO, (Pierre) hérétique, né au bourg de Vaud en Dauphiné, d'où il prit son nom, commença à dogmatiser à Lyon

Tom. VIII,

vers 1180. Ses disciples furent appelés *Vaudois*, du nom du pays de leur maître; ou *Gueux de Lyon*, de la ville où cette secte prit naissance ; ou *Sabatès*, à cause de leur chaussure singulière. La mort d'un ami de Valdo, qui expira subitement en sa présence, le frappa tellement, qu'il distribua aussi-tôt aux pauvres une grande somme d'argent. Cette générosité en attira une prodigieuse quantité à sa suite. Leur bienfaiteur voulut bientôt devenir leur maître. Comme il étoit un peu lettré, il leur expliquoit le Nouveau-Testament en langue vulgaire. Les ecclésiastiques ayant blâmé sa témérité, il se déchaîna contre eux & contre leur autorité, en leur égalant les laïcs. Il y a des auteurs qui prétendent que Valdo ne poussa pas plus loin ses erreurs ; mais que ses disciples s'étant répandus en Dauphiné, en Languedoc, en Catalogne, &c., & s'étant mêlés avec les Arnaldistes & les Albigeois, adoptèrent plusieurs erreurs de ceux-ci. Beaucoup de Protestans, & Voltaire dans son *Histoire générale*, ont voulu confondre les Albigeois & les Vaudois ; mais Bossuet (*Hist. des Var. liv. IX*) & Limborch protestant (*Hist. de l'Inquisition*) ont donné des preuves incontestables de la distinction qu'il faut faire entre les Albigeois & les Vaudois.

VALENÇAI ; voyez ESTAMPES.

VALENCE, voyez PARÈS & THOMAS.

VALENS, évêque de Murse, & URSACE, évêque de Singidon, disciples d'Arius, se déclarèrent ouvertement contre

S. Athanase, & furent déposés & excommuniés au concile de Sardique en 347. Ils s'efforcèrent ensuite de répandre les erreurs de leur maître en Occident: mais voyant que l'empereur Constant I protégeoit S. Athanase, & regardant le parti des Ariens comme ruiné, ils abjurèrent l'Arianisme par politique au concile de Milan. Le concile les adressa au Saint-Siege, & lui en réserva le jugement; Ursace & Valens signèrent une rétractation en 349, & écrivirent ensuite à S. Athanase d'une manière très-honorable à ce saint défenseur de la foi: mais ils ne tarderent pas à retourner à leurs erreurs; se trouverent aux conciles de Sirmium, à celui de Rimini, & à l'assemblée de Nice en 359; & jouèrent par-tout les rôles de fourbes par leurs expressions captieuses. Ils furent les principaux auteurs de la surprise faite aux évêques catholiques à Rimini. Valens contribua beaucoup à mettre en crédit les Ariens auprès de l'empereur Constance, qui le chargea de ses ordres pour persécuter les Catholiques; commission dont il ne s'acquitta que trop bien. Valens & Ursace furent encore condamnés au concile de Rome en 369.

VALENS, (*Flavius*) empereur, étoit fils puiné de Gratien surnommé *le Cordier* (voy. GRATIEN). Il naquit près de Cibale en Pannonie, vers l'an 328, & fut associé à l'empire l'an 364 par son frere Valentinien I, qui lui donna le gouvernement de l'Orient en 365. Les deux empereurs signalerent le commencement de leur regne

par plusieurs loix en faveur du Christianisme; mais Valens ne tarda pas à se laisser surprendre par les Ariens, & à se déclarer hautement leur protecteur. Effrayé par la révolte de Procope, il voulut d'abord quitter la pourpre; mais il reprit courage, défit son ennemi dans une campagne de Phrygie en 366, & lui fit couper la tête. Après avoir pacifié l'empire, il se fit conférer le baptême par Eudoxe de Constantinople, Ariens qui l'obligea par serment de soutenir ses erreurs. Il obtint facilement ce serment d'un empereur qui avoit déjà persécuté les orthodoxes; sa haine contre eux fut renforcée par Albia Dominica sa femme. Il publia un édit pour exiler les prélats catholiques; édit qui fut exécuté avec la dernière rigueur. Mais l'orgueil du tyran ne tint pas contre la fermeté de S. Basile. Il fut obligé de respecter ce grand homme, effrayé par un prodige, & de déchirer le décret d'exil donné contre lui. On fait la réponse que le saint évêque fit au préfet Modeste (voyez BASILE). Il ne se montra pas autrement envers l'empereur. « Valens, dit S. Grégoire de Naziance, ne pouvant se résoudre à accepter véritablement la communion de S. Basile, par la honte de changer de parti, ne laissa pas de l'accepter extérieurement, en venant dans l'église. Il y entra donc le jour de l'Epiphanie, environné de tous ses gardes, & se mêla pour la forme au peuple catholique. Quand il entendit le chant des Psaumes, qu'il vit ce peuple immense, &

» l'ordre qui régnoit dans le
 » sanctuaire, les ministres sa-
 » crés, plus semblables à des
 » anges qu'à des hommes, S.
 » Basile devant l'autel, le
 » corps immobile, le regard
 » fixe, l'esprit uni à Dieu,
 » comme s'il ne fût rien arrivé
 » d'extraordinaire, ceux qui
 » l'environnoient, remplis de
 » crainte & de respect; quand
 » Valens, dis-je, vit tout cela,
 » la tête lui tourna & sa vue
 » s'obscurcit. On ne s'en ap-
 » perçut pas d'abord: mais
 » quand il fallut apporter à la
 » sainte table son offrande,
 » qu'il avoit faite de sa main,
 » voyant que personne ne la
 » recevoit suivant la coutume,
 » parce qu'on ne savoit si S.
 » Basile voudroit l'accepter:
 » il chancela de telle sorte,
 » que si un des ministres de
 » l'autel ne lui eût tendu la
 » main pour le soutenir, il se-
 » roit tombé honteusement ». Sa
 » cruelle impiété se foutint
 » mieux ailleurs. Il alla à An-
 » tioche, où il exila Melece; à
 » Edesse, & ailleurs, où il per-
 » sécuta cruellement les ortho-
 » doxes, sur-tout les moines. Il
 » fit la guerre aux Goths, parce
 » qu'ils avoient donné du se-
 » cours à Procope. Cette guerre
 » eut le plus heureux succès. Les
 » barbares, effrayés des victoires
 » de Valens, forcerent Athalaric
 » leur roi à demander la paix. Va-
 » lens voulut bien la leur accor-
 » der en 370; mais il en prescrivit
 » les conditions. Il fut défendu
 » aux Goths de passer le Danube,
 » & de mettre le pied sur les
 » terres des Romains, à moins
 » que ce ne fût pour le commerce.
 » Ils n'eurent plus la liberté,
 » comme auparavant, de trafi-

quer indifféremment dans tous
 les lieux soumis à l'obéissance
 de l'empereur. Ses succès lui
 ayant inspiré de l'orgueil, &
 augmenté sa cruauté & sa con-
 fiance dans la doctrine arienne,
 il fut puni par ces mêmes bar-
 bares auxquels il avoit fait la loi.
 La guerre recommença avec
 plus de fureur que jamais. Lu-
 picin, général de l'armée Ro-
 maine, ayant été battu, Va-
 lens marcha en personne contre
 les ennemis. On engagea une
 bataille près d'Andrinople en
 378, & il eut le malheur de la
 perdre. La nuit le surprit avant
 qu'il se fût décidé sur le parti
 qu'il avoit à prendre; & les
 soldats, qui s'étoient rangés
 autour de lui, l'enlevèrent & le
 portèrent dans une maison où les
 Goths mirent le feu, & où il
 fut brûlé vif, à l'âge de 50 ans,
 après en avoir régné 15. Valens
 fut un prince timide, cruel &
 avare. Incapable de juger du
 mérite, il n'élevoit aux grands
 emplois que ceux qui applaudis-
 soient à ses foiblesses. Il fit mou-
 rir tous ceux dont le nom com-
 mençoit par *Théod*, parce qu'un
 magicien lui avoit dit que son
 sceptre tomberoit entre les
 mains d'un homme dont le nom
 commenceroit ainsi; & le comte
 Théodose, pere de Théodose le
 Grand, se trouva malheureu-
 sement de ce nombre. Protec-
 teur de l'Arianisme, il fit autant
 de mal aux fideles que les plus
 ardens persécuteurs de l'Eglise.

VALENS, (*Valerius*) étoit
 proconsul d'Achaïe, lorsqu'une
 partie de l'Orient se souleva
 contre Gallien & reconnut Ma-
 crien. Le nouvel empereur,
 craignant que Valens n'armât
 contre lui, envoya une petite

armée commandée par Pison pour le surprendre & lui ôter la vie. Valens se voyant poursuivi, se fit reconnoître empereur dans la Macédoine, & se défit de Pison. Mais il fut tué peu de jours après par ses soldats, en juin 261, après 6 semaines de regne.

VALENS, (Pierre) dont le vrai nom est *Sterck*, né à Groningue vers 1570 (& non en 1561, comme l'ont dit Nicéron & Goujet) s'appliqua avec succès à la poésie, à l'éloquence, & à toutes les parties des belles-lettres. Il fit un voyage à Paris, où ses talens lui méritèrent une place de professeur au collège-royal. Il mourut en 1641. On a imprimé ses *Harangues* qui le font regarder avec raison comme un des hommes les plus éloquens de son tems; & ses *Poësies* latines, in-8^o & in-4^o, qui offrent des vers heureux, mais peu de cette imagination qui constitue le vrai poëte.

VALENTIA, (Grégoire) Jésuite, né à Médina-del-Campo, dans la vieille Castille, professa la théologie dans l'université d'Ingolstadt, à Dillingen & à Rome. Il assista aux congrégations de *Auxiliis*, disputa vivement contre Lemos, & mourut près de Naples dans un château de Tibere Caraffa, le 26 mars 1603, à 60 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la *Somme* de S. Thomas, en 4 vol. in-fol. & plusieurs traités théologiques & polémiques. Ses Ouvrages ont été recueillis en 5 gros vol. in-fol.

VALENTIN, Romain, pape après Eugene II, mourut le 21 septembre 827, le 40^e jour après son élection.

VALENTIN, fameux hérésiarque du 2^e siècle, étoit Egyptien & sectateur de la philosophie de Platon. Il se distingua d'abord par son savoir & par son éloquence; mais indigné de ce qu'on lui avoit refusé l'épiscopat, il se sépara de l'Eglise, & enfanta mille erreurs. Il les sema à Rome sous le pontificat du pape Hygin, & continua de dogmatiser jusqu'à celui d'Anicet, depuis l'an 140 jusqu'à 160. Il avoit imaginé une généalogie d'Æons; dont il composoit la divinité qu'il appelloit *Plérôme* ou *Plénitude*, au-dessous de laquelle étoit le fabricant de ce monde, & les anges auxquels il en attribuoit le gouvernement. Ces Æons étoient mâles & femelles, & il les partageoit en différentes classes. Valentin eut beaucoup de disciples, qui répandirent sa doctrine, & formèrent des sectes qui étoient fort nombreuses, & sur-tout dans les Gaules du tems de S. Irénée, qui nous a donné le plus de lumières sur ces hérétiques.

VALENTIN, (Basile): c'est sous ce masque que se cacha un habile chymiste du 16^e siècle, que quelques-uns ont présumé être un Bénédictin d'Erford; mais dont on ignore le vrai nom. Ses ouvrages, écrits en allemand, ont été imprimés à Hambourg en 1677, 1717, & 1740, in-8^o. La plupart sont traduits en latin & en français. Parmi les latins, le plus connu est, *Currus triumphalis Antimonii*, Amsterdam, 1671, in-12. On cite parmi les français: I. *L'Aroth des Philosophes*, avec les 12 *Clefs de Philosophie*, Paris, 1660, in-8^o, &

la figure de ces 12 Clefs. II. *Révélation des Mysteres des Teintures essentielles des sept Métaux, & de leurs Vertus Médicinales*, Paris, 1646, in-4^o. III. *Testament de Basile Valentin*, Londres, 1671, in-8^o.

VALENTIN, peintre, né à Colomiers en Brie, l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632, entra fort jeune dans l'école de Vouet, & peu de tems après se rendit en Italie. Les tableaux de Caravage le frappèrent, & il l'imita. Il s'attacha sur-tout à représenter des Concerts, des Joueurs, des Soldats & des Bohémiens ou Singares. On voit aussi de ce maître des tableaux d'histoire & de dévotion; mais ils sont en petit nombre, & pour l'ordinaire, inférieurs à ses autres ouvrages. Le Valentin trouva un protecteur dans le cardinal Barberin. C'est à sa recommandation qu'il peignit, pour l'église de S. Pierre à Rome, le martyre des saints Proesse & Martinien, morceau très-estimé.

VALENTIN, (Michel-Bernard) professeur en médecine à Gießen, où il naquit le 26 novembre 1657, cultiva la botanique avec beaucoup de succès, & mourut le 13 mars 1729. On a de lui : I. *Historia Simplicium reformata*, Francfort, 1716, in-fol. 16 pl.; 1723, in-fol. 23 pl. II. *Amphitheatrum Zootomicum*, Francfort, 1720, in-fol. fig. Cet ouvrage avoit paru en allemand à Francfort, 1704-1714, 3 vol. in-folio; il a été traduit en latin par Jean-Conrad Becker. Aux éditions latines on a joint un abrégé de la *Vie* de Valentin, en vers,

qu'il avoit composé lui-même. III. *Medicina nova-antiqua*, Francfort, 1713, in-4^o. C'est un cours de médecine. IV. *Cynosura materiae medicae*, Strasbourg, 1726, 3 vol. in-4^o. V. *Viridarium reformatum*, Francfort, 1720, in-fol. avec de belles fig. VI. *Corpus juris medico-legale*, Francfort, 1722, in-fol. VII. *Physiologia biblica capita selecta*, Gießen, 1711, in-4^o.

VALENTINIEN, 1^{er}. empereur d'Occident, fils aîné de Gratien, surnommé *le Cordier*, de Cibale en Pannonie, s'éleva par sa valeur & par son mérite, sur le trône impérial. Il fut proclamé empereur à Nicée, après la mort de Jovien, le 26 février 364. Il associa Valens son frere à l'empire, lui donna l'Orient, & garda pour lui l'Occident, où il se rendit redoutable par son courage. Il repoussa les Germains qui ravageoient les Gaules, pacifia l'Afrique révoltée, dompta les Saxons qui s'étoient avancés jusques sur le bord du Rhin, & bâtit un grand nombre de forts en différens endroits de ce fleuve & du Danube. Les Quades ayant pris les armes en 374, il passa dans leur pays pour les châtier. Il met tout à feu & à sang, rase les campagnes, brûle les villages, renverse les villes, laisse par-tout des traces de sa fureur. Il repasse le Danube, & va se reposer à Bregeton, petit château de la Pannonie. Là les Quades lui envoient des ambassadeurs pour implorer sa clémence. Ces envoyés étoient des hommes grossiers, pauvres, & mal vêtus. Valentinien,

croyant qu'on les lui avoit envoyés pour l'insulter, entra en fureur, & leur parla avec tant d'emportement, qu'il se cassa une veine. Il expira peu de tems après, le 17 novembre 375. Il étoit alors âgé de 55 ans, & en avoit régné 12, moins quelques mois. Valentinien montra dans sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur. Il fit toujours paroître un grand zele pour la Religion catholique, & l'avoit confessée généreusement sous Julien au péril de sa fortune & de sa vie. Mais Justine, sa seconde femme qui étoit arienne, réussissoit souvent à éluder ses bonnes intentions, & fit autant de tort à sa réputation que son caractère vif & emporté. *Ad animum illius immitem ac superbum*, dit Sulpice-Sévère, *uxor accesserat ariana*, &c. Mais le même historien rapporte de lui des traits de sagesse & de bonté, qui font voir que dans le fond ce n'étoit pas un mauvais prince. C'est une calomnie de dire que cet empereur eut deux femmes à la fois, *Sévère & Justine*. Socrate qui vivoit un siècle après Valentinien, a inventé ce conte, destitué de tout fondement, comme l'a prouvé Baronius (*ad annum 370, n. 125*). Il laissa de Sévère sa première femme, Gratien qui lui succéda, & de Justine, Valentinien II.

VALENTINIEN II, fils du précédent, né en 371, fut salué empereur à Cinque en Pannonie, le 22 novembre 375. Il succéda à Gratien, son frere, en 383, & fut dépouillé de ses états en 387 par le tyran Maxime. Il eut recours à Théo-

dose. qui défit Maxime; lui fit couper la tête en 388, rétablit Valentinien, & entra triomphant dans Rome avec lui. Le jeune empereur, formé par les avis, les instructions & l'exemple de Théodose, quitta de bonne heure les impressions que sa mere Justine lui avoit données contre la foi catholique. On le soupçonna de quelques dérèglemens ordinaires à la jeunesse; aussi-tôt qu'il le fut, il se priva de tout ce qui pouvoit donner occasion à ces faux bruits. On trouvoit qu'il se plaisoit trop aux jeux du cirque; pour s'en corriger, il retrancha ceux mêmes qui se donnoient le jour de la naissance des empereurs. Ayant su que quelques-uns le blâmoient d'aimer trop les combats des bêtes, il fit tuer dans le même jour toutes celles qui étoient destinées à cet usage. Ce ne furent pas les seules actions qui firent éclater sa vertu. Les chefs d'une famille distinguée; ayant été accusés d'une conspiration, il en examina lui-même les preuves; & sa clémence lui en ayant dissimulé la force, il fit élargir les coupables, méprisant ces défiances & ces soupçons, *qui ne tourmentent*, disoit-il, *que les tyrans*. Plus occupé du bien de ses sujets que du sien propre, il modéra extrêmement les impôts; & comme ses officiers vouloient qu'il les augmentât, afin d'en profiter eux-mêmes, il leur répondit: « Quelle apparence y-a-t-il que j'impose de nouvelles charges à ceux qui ont bien de la peine à payer les anciennes »? Il faisoit jouir l'empire de la paix, de la

justice & de l'abondance; lorsqu'Arbogaste, Gaulois d'origine, à qui il avoit confié le commandement de ses armées, se révolta, & le fit étrangler à Vienne en Dauphiné, le samedi 15 mai 392, âgé seulement de 20 ans, après un regne de neuf. Il n'étoit encore que cathécumene, & n'avoit pas reçu le baptême; mais S. Ambroise, dans le bel Eloge qu'il fait de ce prince, ne doute pas que le desir qu'il en eut dans ses derniers momens, la vivacité de sa foi & de sa charité, ne lui aient obtenu les effets de ce sacrement. Théodose le Grand lui succéda, & vengea sa mort.

VALENTINIEN III, (*Flavius Placius Valentinianus*) empereur d'Occident, fils du général Constance & de Placidie, fille de Théodose le Grand, naquit à Rome en 419, & fut honoré du titre de César à Thessalonique; mais il ne fut reconnu empereur que le 23 octobre 425, à Rome, après la défaite entière de Jean, qui s'étoit emparé de l'empire. Ce fut d'abord Placidie qui eut toute l'autorité; & la sagesse de cette princesse ne put prévenir la perte de l'Afrique, que le comte Boniface livra en 428 aux Vandales, qui y fonderent un état très-puissant. Le général Aëtius conserva par sa valeur les autres provinces. Les Bourguignons, les Goths, les Alains, les Francs, les Huns furent battus en diverses rencontres, & forcés à demander la paix; il n'y eut que les Sueves de la Galice qui ne purent être domptés. Valentinien reconnut mal de si grandes obligations. Indigné de ce qu'Aëtius avoit

laissé échapper les Huns après les avoir défaits, il tua ce général de sa propre main; mais il périt bientôt après lui. Ayant violé la femme de Pétrone Maxime, ce mari outragé le fit tuer au milieu de Rome en 455. Il avoit alors 36 ans, & il fut le dernier de la race de Théodose. Valentinien étoit un prince stupide, qui sacrifioit sa gloire & ses intérêts à ses passions, & ses passions l'emportoient toujours de crime en crime.

VALENTINOIS, (*voyez BORGIA*, duc de) & **POITIERS**, duchesse de)

VALERE, (S.) second évêque de Treves. S. Jérôme en fait mention dans son Martyrologe. Dans le 11^e. siècle, son corps qui avoit été jusquelà déposé dans l'église de S. Mathias à Treves, auprès de celui de S. Euchère ou Euchaire son prédécesseur, fut transféré à Goslar à la réquisition de l'empereur Henri III, & du consentement de l'archevêque Everard. Les monumens qui contiennent les particularités de sa vie ne sont point parvenus jusqu'à nous.

VALERE-MAXIME, (*Valerius-Maximus*) historien latin, sortoit de la famille des Valeres & de celle des Fabiens. Son goût pour la littérature ne lui ôta point celui des armes; il suivit Sexte Pompée à la guerre. A son retour, il composa un Recueil des actions & des paroles remarquables des Romains & des autres hommes illustres. Son travail est en 11 livres, il le dédia à Tibère. Plusieurs croient que l'ouvrage que nous avons, n'est qu'un abrégé du sien, composé par

Nepotien d'Afrique. Son discernement est souvent en défaut; son goût pour les choses étranges & extraordinaires, l'empêche de les apprécier avec la justesse que l'histoire exige. La meilleure édition de cet auteur est celle de Leyde, 1670, in-8^o, *cum notis Variorum*; & 1726, in-4^o. On estime aussi celle de Paris, 1679, in-4^o, à l'usage du dauphin. Nous en avons une Traduction françoise, en 2 vol. in-12.

VALÈRE, (Cyprien de) né en Espagne en 1531, passa presque toute sa vie en Angleterre, où il professa les nouvelles erreurs. Nous avons de lui une *Version* espagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une seconde édition de la *Version* de Cassiodore Reyna, Amsterdam, 1602, in-fol. Voyez REYNA.

VALÈRE, (Luc) enseigna à la fin du 16^e siècle, la géométrie dans le collège de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé l'*Archimede* de son tems par le célèbre Galilée. On le connoît à peine aujourd'hui, quoiqu'il ait publié deux ouvrages assez bons, l'un *De Centro gravitatis solidorum*, in-4^o, 1604; & un autre *De Quadratura Parabolæ per simplex falsum*.

VALÉRIEN, (*Publius-Licinius Valerianus*) empereur Romain, proclamé l'an 253 de Jésus-Christ, associa à l'empire son fils Gallien, avec lequel il régna 7 ans. Dans les premières années de son gouvernement, il témoigna quelque affection pour les Chrétiens; mais Macrien, un de ses généraux, changea ses dispositions, & il s'alluma

une persécution violente dans tout l'empire. Valerien, obligé de résister aux Goths & aux Scythes, se relâcha un peu de sa fureur. Une autre guerre l'occupa bientôt: il fallut qu'il tournât ses forces contre Sapor, roi de Perse, qui faisoit des progrès prodigieux en Syrie, en Cillicie & en Cappadoce. Les deux armées se rencontrèrent en Mésopotamie, & Valerien fut fait prisonnier en 260. Le roi Sapor le mena en Perse, où il le traita avec indignité, jusqu'à le faire servir de marche-pied lorsqu'il montoit à cheval. Il mourut en captivité l'an 263, âgé de 71 ans, après en avoir régné 7. Sapor, au rapport d'Agathias, le fit écorcher tout vif, & jeter du sel dans sa chair sanglante. Après qu'il fut mort, il fit corroyer sa peau, la fit teindre en rouge, & la mit dans un temple, pour être un monument éternel de la honte des Romains. — Il ne faut pas confondre VALÉRIEN le vieux, avec VALÉRIEN le jeune, son petit-fils, sur lequel on peut voir l'article de GALLIEN (*Publius Licinius Gallienus*), fils de l'empereur Valerien le vieux & son successeur.

VALÉRIEN, évêque de Cemele, dont l'évêché a été transféré à Nice; assista au concile de Riez l'an 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reste de lui *xx Homélies*, avec une Epître adressée aux moines, Paris, 1612, in-8^o. Il avoit autant de savoir que de piété.

VALÉRIO, ou plutôt VALÉRIO, (*Augustin*) né à Venise en 1531, d'une des meilleures familles de cette ville,

devint docteur en théologie & en droit canon, & fut fait professeur de morale dans sa patrie en 1558. Désabusé des vains plaisirs du monde, il prit l'habit ecclésiastique, & fut nommé évêque de Vérone en 1565, sur la démission du cardinal Bernard Navagero, son oncle. Son zèle apostolique, sa vigilance active & ses connoissances le lierent d'une étroite amitié avec S. Charles Borromée. Grégoire XIII l'appella à Rome, où il le mit à la tête de plusieurs congrégations, après l'avoir honoré de la pourpre romaine en 1583. Valerio mourut saintement dans cette ville en 1606, à 75 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. *La Rhétorique du Prédicateur*, composée par l'avis & sur le plan de S. Charles Borromée. Cet ouvrage solide & instructif renferme des réflexions judicieuses sur l'art d'exciter les passions des auditeurs, sur celui d'orner ou de fortifier la diction, sur les défauts dans lesquels les orateurs chrétiens peuvent tomber; il est en latin. L'abbé Dinouart en a donné une traduction en françois, Paris, 1750, in-12. II. *De recta philosophandi ratione*. III. *De Acolytorum disciplina*. IV. *De optima Episcopi & Cardinalis forma*. V. *Vita Bernardi Navagerii, Cardinalis*. C'étoit son oncle. VI. *De cautione adhibenda in edendis libris*, 1719, in-4°. On trouve dans ce dernier livre le catalogue de tous les autres ouvrages d'Augustin Valerio, tant imprimés que manuscrits.

VALERIO VINCENTINI, dont le vrai nom est *Valerio le Belli*, graveur sur pierres fines,

natif de Vicence, mourut en 1546. C'est un des graveurs modernes qui a le plus approché des anciens qui se sont distingués dans ce genre. L'on a de lui une grande quantité de pierres précieuses embellies par son travail. Il s'est aussi exercé sur les crystaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les médailles. Clément VII, qui l'estimoit, l'occupa long-tems: entr'autres ouvrages, il grava pour ce pape, un beau coffre de crystal de roche, dont le pontife fit présent à François I.

VALERIUS-PUBLICOLA, (*Publius*) fut un des fondateurs de la république Romaine. Il triompha avec Brutus de Tarquin & des Toscans, l'an 507 avant J. C. Il fut 4 fois consul, & mourut si pauvre, qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ses funérailles.

VALERIUS-SORANUS, poète latin du tems de Jules-César, l'an 50 avant J. C., fut mis à mort pour avoir tenu des propos tendant à l'athéisme: car cette funeste erreur étoit frappée chez les Païens du glaive de la loi; comme l'on voit par l'histoire de Socrate & beaucoup d'autres. Varron cite de lui deux vers sur la nature de Dieu, qui semblent prouver qu'il ne connoissoit pas d'autre dieu que le monde ou l'assemblage de tous les êtres de cet univers, le dieu de Spinosa en un mot:

*Jupiter omnipotens, Regum
Rex ipse, Deusque,
Progenitor genitrixque Deum,
Deus unus & omnis.*

VALERIUS-FLACCUS, (*C. Val. Fl. Setinus Balbus*)

poète latin, sous le regne de Vespasien, est auteur d'un *Poème héroïque du Voyage des Argonautes*, divisé en VIII livres, trouvé en 1413 dans la bibliothèque de St.-Gal, & imprimé à Bologne en 1474, in-fol. & à Leyde, 1724, in-4°. Une mort prématurée empêcha l'auteur de l'achever. Son style est froid & languissant, & les regles de l'art y sont très-souvent violées.

VALERIUS, (*Cornelius*) né à Oudewater (& non à Utrecht, comme le prétendent Gaspar Burman & les continuateurs de Moreri) en 1512, professa les belles-lettres dans sa patrie & à Louvain, où il mourut l'an 1578, à 66 ans. Il forma d'excellens disciples. On a de lui une *Rhétorique*, in-4°; une *Grammaire*, in-4°; une *Philosophie*, in-fol. écrites avec clarté & méthode. On a encore de lui d'autres ouvrages.

VALESIO, (*François*) médecin de Philippe II roi d'Espagne, obtint cette place pour avoir conseillé à ce prince de mettre ses pieds dans un bassin d'eau tiède, afin d'être soulagé de la goutte: remède simple, qui eut un heureux succès. On a de lui: I. Un *Traité De Methodo medendi*, Louvain, 1647, in-8°, qui passe pour excellent. II. *Controversiarum Medicarum & Philosophicarum libri decem*, Lyon, 1625, in-4°. Il y fait voir la préférence que doit avoir l'école grecque sur celle des Arabes. III. *De sacra philosophia, sive de iis quæ scripta sunt Physicè in libris sacris*, Francfort, 1680, in-8°. IV. *Des Commentaires sur Hippocrate & Galien*, in-fol. &c.

VALETTE - PARISOT; (*Jean de la*) d'une illustre maison de Provence, grand-maître de Malte, après Claude de la Sangle, en 1557, donna tellement la chasse aux Turcs, qu'en moins de cinq ans il leur prit plus de 50 vaisseaux. Soliman II, irrité de ces succès, entreprit de se rendre maître de Malte, & y envoya une armée de plus de 80,000 hommes, qui en formèrent le siège au mois de mai 1565. La Valette leur résista pendant 4 mois avec tant de courage, qu'ils furent obligés de se retirer, après avoir perdu plus de 20,000 hommes. Il fut tiré pendant le siège 70,000 coups de canon sur Malte, aussi fut-elle entièrement ruinée; mais le grand-maître répara tout. On bâtit une cité nouvelle, qui fut nommée la *Cité Valette*. Il y eut tous les jours 8000 ouvriers employés, jusqu'en 1568 qu'il mourut, avec autant de piété, qu'il avoit fait éclater de courage & de prudence pendant sa vie. Pie V avoit voulu l'honorer de la pourpre; mais il l'avoit refusée, regardant cette dignité comme incompatible avec la profession des armes.

VALETTE, (*Jean-Louis de Nogaret de la*) duc d'Epéron, naquit en 1554, d'une maison dont l'origine n'étoit pas fort ancienne. Busbec le fait petit-fils d'un notaire; mais l'abbé le Gendre dit qu'il descendoit d'un capitoul de Toulouse. Il commença à porter les armes au siège de la Rochelle en 1573, & s'attacha à Henri IV, alors roi de Navarre, qu'il quitta peu de tems après. La guerre s'étant allumée entre les Hu-

guenots & les Catholiques; il se distingua sous le duc d'Alençon aux prises de la Charité, d'Issoire & de Brouage. Henri III, dont il fut le favori, accumula sur sa tête une multitude de dignités. Après la mort de ce prince il se déclara contre, puis pour Henri IV, qui l'envoya en Provence, avec le titre de gouverneur. D'Epernon soumit bientôt toutes les villes de sa province; mais la haine qu'il inspira aux Provençaux fut si forte, qu'on attenda à sa vie. Henri IV l'employa dans le Languedoc & dans le Béarn. Il soumit les villes de St.-Jean d'Angeli, de Lunel & de Montpellier. Pendant les querelles qui arrivèrent à la cour après la mort funeste de Henri IV, il favorisa le parti de la reine Marie de Médicis, à laquelle il avoit fait donner la régence. Cette princesse ayant été exilée, il alla la tirer du château de Blois où elle étoit reléguée, & la mena dans ses terres près d'Angoulême, comme un souverain qui donneroit du secours à son alliée. Il fallut que Louis XIII traitât avec lui comme de couronne à couronne, sans oser faire éclater son ressentiment. Le duc d'Epernon fut moins ménagé sur la fin de ses jours. Un démêlé qu'il eut avec Sourdis, archevêque de Bordeaux, remplit sa vieillesse d'amertume (voyez ESCOUBLEAU Henri) Il eut ordre de se retirer à Loches, où il mourut en 1642, à 88 ans. Il étoit gouverneur de la Guienne, & retiroit de cette province plus d'un million de revenu. Tout chez lui étoit splendeur & faste. Sa vanité

étoit sans bornes, ainsi que son ambition; mais ses talens étoient au-dessous de ses prétentions. Ses gardes étoient obligés de faire les mêmes preuves que les chevaliers de Malte.

VALETTE, (Louis de Nogaret de la) fils du précédent naquit avec une forte inclination pour les armes; mais ses parens le destinerent à l'église, & lui obtinrent l'abbaye de S. Victor de Marseille & l'archevêché de Toulouse. Paul V l'honora de la pourpre en 1621, sans que cette dignité pût lui faire perdre ses inclinations guerrières. Il contribua à l'enlèvement de la reine Marie de Médicis, du château de Blois; mais il abandonna ensuite son parti, pour se livrer entièrement au cardinal de Richelieu. Ce ministre lui donna les premiers emplois de la guerre, le pourvut du gouvernement d'Anjou, de celui de Metz; & l'envoya commander en Allemagne avec le duc de Weimar contre la confédération catholique, puis en Franche-Comté contre le général Galas, ensuite en Picardie & en Italie, où il mourut à Rivoli, près de Turin, en 1639, à l'âge de 47 ans. Ainsi on vit un archevêque, un prince de l'Eglise Romaine, mourir les armes à la main, & cela pour faire triompher le Luthéranisme en Allemagne. En vain le pape Urbain VIII l'avoit menacé de le dépouiller du cardinalat, s'il ne quittoit ce métier de sang; il fut insensible à tout. Ses vices dominans étoient la fierté, la cupidité, la prodigalité, la lubricité. Jacques Talon, son secrétaire, a écrit des *Mémoires*

sur la vie de ce cardinal, imprimés à Paris, 1772, 2 vol. in-12, sur le manuscrit original trouvé au château de Beaupuy, en Guienne.

VALETTE, voyez THOMAS François.

VALGULIO, (Charles) natif de Bresse en Italie, publia en 1507 dans cette ville, une traduction latine qu'il avoit faite du *Traité de la Musique* de Plutarque, petit in-4^o. Il a traduit encore en la même langue l'ouvrage de Plutarque, des *Opinions des Philosophes*, recueillies avec d'autres morceaux du même auteur grec, & imprimées à Paris en 1514.

VALIDÉ, (la Sultane) voy. CARA & MUSTAPHA.

VALIN, (René - Josué) Rochellois, avocat, procureur du roi de l'amirauté & de l'hôtel-de-ville, membre de l'académie de sa patrie, se distingua par son savoir & sa probité. On a de lui: I. *Un Commentaire sur la Coutume de la Rochelle*, 1768, imprimé en cette ville, 3 vol. in-4^o. II. *L'Ordonnance de la Marine de 1681*, 2 vol. in-4^o, 1760. III. *Traité des Prises*, 1763, 2 vol. in-8^o. Cet estimable écrivain mourut en 1765.

VALINCOUR, (Jean-Baptiste-Henri du Troufflet de) naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de St.-Quentin en Picardie. Il fut secrétaire-général de la marine, académicien de la Crusca, honoraire de l'académie des sciences, & reçu à l'académie françoise en 1699. Il fit ses études chez les Jésuites de Paris avec assez peu de succès; mais ses humanités finies, son génie se développa & sa pénétration parut avec

éclat. Bossuet le fit entrer, en 1685, chez le comte de Toulouse, amiral de France. Il étoit secrétaire-général de ses commandemens, & même secrétaire de la marine, lorsqu'en 1704 ce prince livra à la hauteur de Malaga, aux flottes angloise & hollandoise, un combat dont les deux partis s'attribuerent la gloire. Valincour fut toujours à ses côtés, & y reçut une blessure. Louis XIV l'avoit nommé son historien à la place de Racine son ami. Il travailla avec Boileau à l'Histoire de ce prince, qui fut souvent commencée & jamais finie; mais l'incendie qui consuma sa maison de St.-Cloud, en 1725, fit périr les fragmens de cet ouvrage, ainsi que plusieurs autres manuscrits. Il supporta cette perte avec la résignation d'un chrétien & d'un philosophe. « Je n'aurois guere » profité de mes livres, disoit-il, si je ne savois pas les perdre ». Cet homme illustre mourut à Paris en 1730, à 77 ans, regretté des gens de bien. Lacandeur, la probité formoient son caractère, & quoiqu'il eût été à la cour, il ne savoit ni seindre, ni flatter. On a de lui: I. *Lettre à Madame la Marquise de... sur la Princesse de Cleves*, Paris, 1678, in-12. Cette critique est le modele d'une censure raisonnable; l'auteur blâme avec modération & loue avec plaisir. II. *La Vie de François de Lorraine, Duc de Guise*, 1681, in-12: elle est écrite avec assez d'impartialité. III. *Des Observations critiques sur l'Œdipe de Sophocle*, in-4^o. Valincour, malgré des occupations sérieuses, s'est fait quelquefois un amusement de la poésie, pour la

quelle il avoit du goût & du talent. On a de lui des Traductions en vers de quelques Odes d'Horace, des Stances & plusieurs Contes, où l'on remarque une imagination enjouée.

VALISNIËRI, (Antoine) né en 1661, dans le château de Tresilico, près de Reggio, fut reçu docteur en médecine à Bologne. La république de Venise l'appella pour remplir une chaire de professeur en médecine dans l'université de Padoue. Cet illustre savant mourut en 1730, à 69 ans, regretté de plusieurs savans de l'Europe, avec lesquels il étoit en commerce. Son fils a recueilli ses ouvrages en 2 vol. in-folio, Venise, 1733, sous le titre : *Opere fisico-mediche* : ce sont des traités sur la physique, la médecine & l'histoire naturelle, en italien. Les principaux sont : I. *De l'Origine de plusieurs Insectes*. II. *Histoire du Caméléon d'Afrique & de plusieurs animaux d'Italie*. III. *Histoire de la génération de l'Homme*. Il y attaque plusieurs opinions relatives à cette matière, sappe les fondemens de l'hypothèse de Leuwenhoeck, & combat également l'ovarisme (voyez GRAAF Regnier). IV. *Des Corps marins que l'on trouve sur les montagnes, de leur origine; de l'état du monde avant le déluge, pendant le déluge & après le déluge, &c.* V. *Des avantages & des inconvéniens des Bains & des Boissons chaudes ou froides*. VI. *De l'Origine des Fontaines*. Il a beaucoup contribué à détruire plusieurs erreurs populaires, contraires à la bonne physique. Il est le premier qui ait découvert les parties sexuelles des

anguilles, auxquelles le vulgaire donnoit des origines exotiques & absurdes; comme Micheli a découvert la semence des champignons : de manière que l'on doit à ces deux physiciens la destruction de ce qui restoit encore d'illusions & de préjugés sur les générations animales, & la certitude de l'existence générale des germes, que Diderot regardoit avec raison comme le tombeau de l'athéisme.

VALLA, (George) né à Plaisance, médecin & professeur de belles-lettres à Venise, fut emprisonné pour la cause des Trivulces. Ayant été mis en liberté, il mourut vers l'an 1460, & selon d'autres, en 1497. Son livre *De expetendis & fugiendis rebus*, Venise, 1501, 2 vol. in-fol., est curieux & peu commun. Il a fait une version en latin de *Nemesius*, imprimée en 1535; Nicaise Ellebodius dit que Valla ne sachant pas bien le grec, l'a défiguré ridiculement. On a encore de Valla des Traductions de plusieurs ouvrages grecs.

VALLA ou VALLE, (Laurent) né à Plaisance en 1415, fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à renouveler la beauté de la langue latine & à chasser la barbarie gothique. Son séjour à Rome lui valut le droit de citoyen; mais son humeur caustique l'obligea de quitter cette ville. Il se retira à la cour d'Alphonse, roi de Naples, protecteur des lettres, qui voulut bien apprendre de lui le latin à l'âge de 50 ans. Valla ne fut pas plus retenu à Naples qu'il l'avoit été à Rome; il s'avisa de censurer le clergé & de dogmatiser sur le mystère

de la Trinité, sur le Franc-Arbitre, sur les Vœux de continence, & sur plusieurs autres points importans; ce qui lui attira un châtement exemplaire, & le fit condamner à être battu de verges autour du cloître des Jacobins. Valla, ne pouvant demeurer à Naples après cette humiliation, retourna à Rome, où il trouva des protecteurs qui le mirent bien dans l'esprit du pape Nicolas V, & lui obtinrent la faculté d'enseigner. Il ne tarda pas d'y avoir de vifs démêlés avec Pogge. Ces deux favans se déchirèrent comme les plus vils des hommes. Ils s'imputerent mutuellement un caractère vain, inquiet, satyrique; ils avoient tous deux raison, & c'est bien en vain que l'abbé Vigerini & du Pin ont cherché à justifier Valla; ses ouvrages déposent contre lui. Cet auteur mourut à Rome en 1457, à 50 ans, & fut enterré dans l'église de S. Jean de Latran, dont on dit qu'il étoit chanoine. On a de lui : I. Six livres des *Elégances de la Langue Latine* : ouvrage estimable, imprimé à Venise en 1471, in-fol. à Paris en 1575, in-4°, & à Cambridge, in-8°. On l'accusa de l'avoir volé (voy. SATURNIUS LAZARONEUS). II. *De falsò creditâ & ementitâ Constantini donatione Declamatio*. III. *De Libero Arbitrio*. IV. *De voluptate & vero bono libri III*, fruit d'une philosophie parfaitement épicurienne. V. *L'Histoire du regne de Ferdinand, Roi d'Aragon*, 1521, in-4°; écrite d'une manière trop oratoire. VI. Des Traductions de *Thucydide*, d'*Hérodote*, & de *l'Iliade* d'*Homere*. Ces tra-

ductions sont des paraphrases infidèles. Valla n'entendoit pas si bien le grec que le latin. VII. Des *Notes* sur le *Nouveau-Testament*, qui valent un peu mieux que ses *Versions*. VIII. *Des Fables*, traduites en françois & imprimées sans date en lettres gothiques, in-fol. IX. *Des Facéties*, avec celles du Pogge, in-4°, sans date. X. Un *Traité Du faux & du Vrai*, qui offre quelques bonnes réflexions. L'auteur affecta pendant toute sa vie de mépriser Aristote, mais il fut chaud partisan d'Epicure. Ses ouvrages furent recueillis à Bâle, 1540, in-fol.

VALLADIER, (André) né près de Montbrison en Forez, passa 23 ans chez les Jésuites, & fut ensuite abbé de S. Arnoul de Metz, où il introduisit la réforme, non sans des traverses qu'il a décrites dans sa *Tyrannomanie évangere*, 1626, in-4°. On a encore de lui 5 vol. in-8° de *Sermons*, & une *Vie de Dom Bernard de Monigaillard, Abbé d'Orval*, in-4°. Valladier mourut en 1638, à 68 ans.

VALLE, (Pierre della) gentilhomme Romain, voyagea pendant 12 ans (depuis 1614 jusqu'en 1626) en Turquie, en Egypte, dans la Terre-Sainte, en Perse & dans l'Inde, & se rendit habile dans les langues orientales. De retour à Rome, il publia en italien ses *Voyages*, dont la Relation forme une suite de 54 Lettres, écrites des lieux mêmes à un médecin Napolitain son ami. Ces Lettres sont d'un style vif, aisé & naturel, qui plaît & qui attache le lecteur; elles n'ont ni la fé-

chereffe d'un Journal, ni l'appret d'une Relation qui auroit été rédigée sur des Mémoires. Il est peu de *Voyages* aussi intéressans & aussi variés. Ils sont sur-tout très-curieux pour ce qui regarde la Perse, où l'auteur (homme d'ailleurs fort instruit & rempli de connoissances) avoit fait un séjour de plus de 4 ans. Il n'hésite point à rapporter des faits qui semblent démontrer l'existence des sortilèges & de la magie. Les théologiens, les magistrats & les philosophes de son tems y croyoient également. Pierre della Valle se maria dans le cours de ses voyages, & épousa à Bagdad une fille jeune & vertueuse, nommée *Maani Gioerida*, née à Mardin en Mésopotamie, de parens chrétiens, & d'une famille distinguée. Il la perdit à Mina, sur le Golphe Persique, après cinq ans de mariage. Une circonstance singulière qui prouve son attachement pour elle, c'est qu'il fit embaumer son corps, dans le dessein de le transporter à Rome, & de le déposer dans la chapelle de sa famille; & en effet, après l'avoir emballé de façon à éviter les embarras que ce cadavre auroit pu lui causer, il le transporta par-tout avec lui pendant 4 ans que durèrent encore ses voyages; il eut la satisfaction de lui donner la sépulture à Rome, dans le caveau où reposoient ses ancêtres. Les obseques de *Maani* furent magnifiques & d'une pompe extraordinaire. Della Valle pronça lui-même son Eloge funèbre, qu'on trouve dans la *Relation de ses Voyages*. Ce célèbre voyageur mourut en

1652, âgé de 66 ans. La meilleure édition de ses *Voyages* est celle de Rome, 1662, en 4 vol. in-4^o. Le P. Carneau, Célestin, en donna une traduction françoise, imprimée en 1663, aussi en 4 vol. in-4^o, peu estimée; elle fut cependant réimprimée à Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

VALLÉE, (Geofroi) fameux déiste d'Orléans, né au commencement du 16^e. siècle, fut brûlé en place de Greve à Paris, pour avoir publié un livre impie, en 8 feuillets seulement, sous ce titre: *La Béatitude des Chrétiens, ou le Fléau de la Foi*. Il y débite un déisme commode qui apprend à connoître un Dieu, sans le craindre, & sans appréhender des peines après la mort. Geofroi Vallée étoit grand-oncle du fameux des Barreaux: on diroit que l'incrédulité étoit héréditaire dans cette famille.

VALLEMONT, (Pierre de) prêtre & laborieux écrivain, se nommoit le Lorrain, & prit le nom d'abbé de Vallemont. Il naquit à Pont-Audemer en 1649, & y mourut en 1721. Il avoit été chargé d'enseigner l'histoire à Courcillon, fils du marquis de Dangeau, & c'est pour lui qu'il fit ses *Elémens de l'Histoire*. L'abbé de Vallemont étoit un homme inquiet, qui se fit plusieurs affaires, & qui ne sut conserver aucun emploi. On lui doit quelques livres qui ont du cours. 1. *La Physique occulte, ou Traité de la Baguette divinatoire*: ouvrage réfuté par le P. le Brun, & condamné à Rome le 26 octobre 1701. Il y paroît trop favorable à l'usage de cette baguette, qui a eu des défenseurs célèbres, tels

que Majoli, Peucer, Flud, &c., mais que Roberti, Stengelius, Fabri, Kircher, Aldrovandus, Schott, Menestrier, Alexandre, &c., ont regardé avec plus de raison comme illicite & superstitieux (voyez *AYMAR*).

II. *Les Elémens de l'Histoire*. La meilleure édition est celle de 1758, en 5 vol. in-12, avec plusieurs additions considérables. Les principes de l'histoire, de la géographie & du blason, sont exposés dans cet ouvrage avec assez de clarté, de méthode & d'exactitude. Les parens & les instituteurs attachés aux bons principes, préfèrent infiniment cet ouvrage aux *Elémens* de l'abbé Millot, fruit de la philosophie du siècle, propre à pervertir le premier âge, & à lui faire prendre pour de l'histoire, des faits calomnieux, assaisonnés de quelques maximes fausses ou pédantesques. III. *Curiosités de la Nature & de l'Art sur la Végétation des Plantes*, réimprimées en 1753, 2 vol. in-12. IV. *Dissertations Théologiques & Historiques touchant le secret des saints Mystères, ou l'Apologie de la Rubrique des Missels, qui ordonne de dire secrètement le Canon de la Messe*, 2 vol. in-12.

VALLENSIS, (André del VAULX ou) jurisconsulte, né à Andenne, entre Hui & Namur, en 1569, fut professeur du droit canon à Louvain, où il mourut le 26 décembre 1636. Nous avons de lui : I. *Une Explication des Décrétales*, dont on a donné un grand nombre d'éditions ; la meilleure est celle de 1759, in-40. Cet ouvrage est estimé ; il est court, sans être obscur. II. *Un Traité des*

Bénéfices, Malines, 1646, in-40. VALLES, (François) voyez VALESIO.

VALLIERE, (François de la Baume le Blanc, de la) chevalier de Malte, se signala dans plusieurs sièges & combats, sur-tout à Lérida, où il reçut la mort en 1644. Il étoit lieutenant-général des armées du roi de France. On a de lui : I. *Un Traité intitulé : Pratiques & Maximes de la Guerre*. II. *Le Général d'Armée*. Ces deux ouvrages prouvent qu'il étoit aussi profond dans la théorie de l'art militaire, qu'habile dans la pratique.

VALLIERE, (Gilles de la Baume le Blanc, de la) naquit au château de la Valliere en Touraine, en 1616. Il fut d'abord chanoine de S. Martin de Tours, & élevé ensuite à l'évêché de Naples, dont il se démit en 1677. Il mourut en 1709, à 98 ans, avec une grande réputation de savoir & de vertu. On a de lui un traité intitulé : *La Lumière du Chrétien*, réimprimé à Nantes en 1693, 2 vol. in-12.

VALLIERE, (Louise-Françoise de la Baume le Blanc, duchesse de la) étoit de la même maison que les précédens. Elle fut élevée fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, première femme de Philippe, duc d'Orléans. Quoique vertueuse, elle avoit le cœur extrêmement tendre & sensible. Devenue la maîtresse de Louis XIV, elle n'oublia jamais qu'elle faisoit mal, mais elle espéroit toujours de faire mieux. C'est ce qui lui fit recevoir avec beaucoup de joie le remerciement d'un pauvre Religieux qui lui dit, après avoir

avoir reçu d'elle l'aumône :
 » Ah ! madame, vous ferez
 » sauvée; car il n'est pas pos-
 » sible que Dieu laisse périr
 » une personne qui donne si
 » libéralement pour l'amour de
 » lui ». L'inconstance du roi
 servit à la ramener. En 1675,
 elle se fit Carmélite à Paris, &
 persévéra. Se couvrir d'un ci-
 lice, marcher pieds nus, jeû-
 ner rigoureusement, chanter
 la nuit au chœur dans une lan-
 gue inconnue; tout cela ne re-
 buta point la délicatesse d'une
 femme accoutumée à tant de
 gloire, de mollesse & de plai-
 sirs. Elle vécut dans ces austé-
 rités depuis 1575 jusqu'en 1710,
 année de sa mort, sous le nom
 de *Sœur Louise de la Miséri-
 corde*. On avoit voulu la rete-
 nir dans le monde pour l'édifier
 par ses exemples. « Ce seroit à
 » moi, répondit-elle, une hor-
 » rible présomption, de me
 » croire propre à aider le pro-
 » chain. Quand on s'est perdu
 » soi-même, on n'est ni digne
 » ni capable de servir les au-
 » tres ». Lorsque le comte de
 Vermandois son fils mourut, elle
 répondit avec courage à ceux
 qui lui annoncerent cette perte:
 » Qu'elle n'avoit pas trop de
 » larmes pour soi, & que
 » c'étoit sur elle-même qu'elle
 » devoit pleurer ». Elle ajouta
 cette parole si souvent impré-
 mée : « Il faut que je pleure la
 » naissance de ce fils encore
 » plus que sa mort ». Ce fut
 avec la même constance & la
 même résignation qu'elle apprit
 depuis la mort du prince de
 Conti, qui avoit épousé ma-
 demoiselle de Blois sa fille. Ce
 qu'on raconte de sa patience
 dans ses maladies est admi-
 rable; & seroit incroyable, si
 l'on ne savoit ce que peut la
 grace. Une érépelle violente,
 qui s'étoit jetée sur sa jambe,
 la fit beaucoup souffrir, sans
 qu'elle en voulût rien dire. Le
 mal devint si considérable,
 qu'on s'en aperçut & qu'on
 l'obligea d'aller à l'infirmerie.
 Elle répondit aux reproches
 que lui fit la mere-prieure, de
 cette espece d'excès : « Je ne
 » savois pas ce que c'étoit;
 » je n'y avois pas regardé ».
 On a d'elle des *Reflexions sur
 la miséricorde de Dieu*, in-12,
 qui sont pleines d'onction; &
Sentimens d'une Ame pénitente,
 Lyon, 1712, in-12. Il s'en est
 fait plusieurs éditions. On fait
 que le tableau de la *Magdelene
 pénitente*, l'un des chef-d'œu-
 vres de le Brun, fut peint d'a-
 près cette femme illustre, qui
 imita si sincèrement la Péche-
 resse dans les austérités, comme
 elle avoit fait dans ses foi-
 bleses.

VALOIS, (le comte de)
 voyez CHARLES & MARIGNY
 Enguerrand.

VALOIS, (Félix de) voyez
 VERMANDOIS & JEAN.

VALOIS, (Marguerite de)
 reine de Navarre, voyez MAR-
 GUERITE.

VALOIS, (Henri de) né à
 Paris en 1603, d'une famille
 noble originaire de Normandie,
 fut envoyé à Bourges en 1622,
 pour y apprendre le droit civil.
 Après avoir fréquenté sept ans
 le palais à Paris, il reprit l'étude
 des belles-lettres & travailla
 assidument sur les auteurs grecs
 & latins, ecclésiastiques &
 profanes. Sa grande application
 à la lecture lui affoiblit si fort
 la vue, qu'il perdit l'œil droit.

& qu'il ne voyoit presque point de l'autre. Dans cet état il ne cessa pas de composer, parce que la mémoire lui rappelloit assez fidèlement les passages des livres qu'il avoit lus. En 1633, le président de Mesmes lui donna une pension de 2000 livres, à condition qu'il lui céderoit ses collections & ses remarques, & le clergé de France une de 600, qui fut depuis augmentée. En 1658, il en obtint une de 1500 du cardinal Mazarin. Deux ans après, il fut honoré du titre d'historiographe du roi, avec une pension considérable. Ce savant finit sa carrière en 1676, à 73 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Une Edition de l'*Histoire Ecclesiastique* d'Eusebe, en grec, avec une bonne Traduction latine & de savantes notes. II... de l'*Histoire* de Socrate & de Sozomene, en grec & en latin, avec des observations, dans lesquelles l'érudition est répandue à pleines mains. III... de l'*Histoire* de Théodoret & de celle d'Evagre le Scholastique, aussi en grec & en latin, avec des notes savantes. IV. Une nouvelle Edition d'*Ammien Marcellin*, avec d'excellentes remarques. V. *Emendationum Libri v*, Amsterdam, 1740, in-4°. La saine critique, le savoir éclairé brillent dans ses ouvrages; mais l'auteur sent trop les avantages qu'il avoit sur les savans qui l'avoient précédé; il les traite parfois d'une manière trop dure ou trop leste, ne faisant pas attention que dans ses sortes de choses toute la facilité & tous les avantages sont du côté des derniers venus.

VALOIS, (Adrien de) frere puiné du précédent, suivit l'exemple de son frere, avec lequel il fut uni par les liens du cœur & de l'esprit. Il se consacra à l'histoire de France, dans laquelle il se rendit très-habile. Le roi l'honora du titre de son historiographe, & lui donna une gratification en 1664. Cet auteur mourut avec de grands sentimens de piété, en 1692, à 80 ans, laissant un fils, qui a publié le *Valesiana*. Adrien n'étoit pas aussi habile que son frere dans la langue grecque, & n'avoit pas la même beauté d'esprit; mais il étoit laborieux, écrivoit purement en latin, & étoit bon critique. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. Une *Histoire de France*, 1658, 3 vol. in-fol. L'exactitude & l'érudition caractérisent cet ouvrage; mais il ne va que jusqu'à la déposition de Childeric. II. *Noitia Galliarum*; Paris, 1675, in-folio: livre très-utile pour connoître la France sous les deux premières races. III. Une édition in-8° de deux anciens Poèmes; le 1er. est le *Panegyrique de Bèrenger*, roi d'Italie; & le second, une espece de Satyre, composée par Adalberon, évêque de Laon, contre les vices des Religieux & des courtisans. IV. Une seconde & nouvelle Edition d'*Ammien Marcellin*. V. *Disertatio de Basilicis*, où il traite de la signification du nom *Basilica* donné aux anciennes églises. Ce traité fut attaqué par le docteur Launois; mais Valois le défendit par une Réplique victorieuse, publiée en 1660. VI. Plusieurs autres Ecrits excellens en leur genre.

VALOIS, (Louis le) Jésuite, né à Melun en 1639, devint confesseur des princes petits-fils de Louis XIV, & mourut à Paris en 1700, regardé comme un homme de Dieu. On a de lui des *Ouvres spirituelles*, recueillies à Paris en 1758, en 3 vol. in-12, & un petit livre contre les sentimens de Descartes. Ses Ouvrages ascétiques sont pleins de lumière & d'onction.

VALOIS, (Yves de) né à Bordeaux le 2 novembre 1794, se fit Jésuite, & fut professeur d'hydrographie à la Rochelle, où il donna des preuves de sa science & de ses lumières. On a de lui : I. *La science & la pratique du Pilotage*, 1735, in-4°. II. *Conjectures physiques sur le Sel marin*, 1752, in-8°. III. *Entretiens sur les vérités fondamentales de la Religion*, 1747, in-12. IV. *Observations sur les Auteurs qui cachent leurs noms par de mauvais motifs*, 1749, in-4°. V. *Entretiens sur les vérités pratiques de la Religion*, 1751, 4 vol. in-12. VI. *Observations curieuses sur ce que la Religion a à craindre ou à espérer des Académies Littéraires*, 1756, in-12. VII. *Lettres d'un Pere à son Fils sur l'Incrédulité*, 1756, in-12. VIII. *Lectures de Piété à l'usage des Maisons Religieuses*, 1764, in-12. IX. *Avis sur l'Incrédulité moderne*. X. *Recueil de Dissertations Littéraires*, 1766, in-12. Tous ces ouvrages sont estimés ; on découvre par-tout l'auteur honnête homme, qui ne cherche point à faire illusion, qui saisit facilement & sûrement le vrai, & le dit avec franchise. On ignore l'année de sa mort.

VALSALVA, (Antoine-Marie,) médecin, né à Imola en 1666, mort en 1723, âgé de 57 ans, fut disciple de Malpighi, & enseigna l'anatomie à Bologne avec une réputation peu commune. On a de lui des *Dissertations anatomiques* en latin, publiées à Venise, 1740, 2 vol. in-4°, par Morgagni, qui les a commentées & critiquées avec beaucoup d'érudition. Il en a rehaussé les beautés avec la même impartialité qu'il en a blâmé & corrigé les défauts. Les anatomistes estiment surtout son *Traité De Aure humana*, Bologne, 1707, in-4°, qui, selon le témoignage de Morgagni, a coûté 16 ans de travail à l'auteur.

VALVERDI, (Barthélemi) théologien de Padoue, né vers 1540, mort en 1600, s'est fait connoître dans la république des lettres par un ouvrage sur le purgatoire, imprimé sous ce titre : *Ignis Purgatorius post hanc vitam, ex Græcis & Latinis Patribus assertus*; Padoue, 1581, in-4° : livre savant, devenu très-rare & recherché des curieux.

VAMBA, voyez BAMBÀ.

VAN-CEULEN, (Ludolphe) mathématicien Flamand, au commencement du 17e. siècle, a donné au public : I. *Fundamenta Geometriæ*, traduits du hollandois en latin par Snellius, & imprimés in-4° en 1615. II. *De circulo & adscriptis*, 1619, in-4°. Il y fait de savans & laborieux efforts pour déterminer le rapport du diamètre du cercle & de la circonférence. Son travail est exprimé par les chiffres qu'on a gravés sur sa tombe, qu'on voit dans l'église de S. Pierre à Leyde. C'est un